



SOFURS MISSIONNAIRES
de
NOTRE - DAME D'AFRIQUE

Adresses diverses :

MAISON-MERE

Birmandreis, Alger, Afrique du Nord.

NOVICIATS

Québec, 50, Chemin Gomin.— 1ère année.
Birmandreis, Alger, Afrique.— 2e année.

POSTULATS

Québec, 50, Chemin Gomin.
Metuchen, N.J., U.S.A., 319, Middlesex Avenue.

PROCURES

Lévis, 34, rue Fraser.
Ottawa, 229, rue Chapel.
Metuchen, N.-J., U.S.A., 319, Middlesex Avenue.

SANATORIUM

Beauport, 120, Avenue Royale.

Les nouvelles de la mission paraissent dans la revue mensuelle « Visite de Notre-Dame d'Afrique aux foyers Canadiens », envoyée contre l'offrande annuelle de \$0.50. Adresser les demandes d'abonnement à la PROCURE de LÉVIS.

Pour tous renseignements concernant les admissions au Postulat, s'adresser à la Révérende Mère Supérieure, 50, Chemin Gomin, Québec ; ou à la Révérende Mère Supérieure, 319, Middlesex Avenue, Metuchen, N.J., U.S.A.

Permis d'imprimer:
Ulric Perron, V.G.
Québec, 12 février 1942.





Le Cardinal LAVIGNERIE

NÉ A BAYONNE LE 31 OCTOBRE 1825

CRÉÉ PREMIER ARCHEVÊQUE D'ALGER LE 12 JANVIER 1867

FONDATEUR DES PÈRES BLANCS EN 1868

ET DES SOEURS BLANCHES EN 1869

CRÉÉ ARCHEVÊQUE DE CARTHAGE LE 10 NOVEMBRE 1884

NOMMÉ PRIMAT D'AFRIQUE LE 31 MARS 1885

PIEUSEMENT DÉCÉDÉ

A SAINT-EUGÈNE

PRÈS ALGER

LE 26 NOVEMBRE 1892



LETTRE

de son Excellence Monseigneur LEYNAUD

Archevêque d'Alger

Ma très Révérende Mère,

C'est à Carthage que je parcours pour la première fois le petit travail où vous faites connaître en quelques pages, l'origine, les premières fondations et les progrès rapides de votre Congrégation dans le Nord de l'Afrique et surtout dans les régions équatoriales.

Après l'avoir lu avec le plus vif intérêt, je suis allé m'agenouiller, dans la basilique primatiale, sur le tombeau du Cardinal Lavigerie, votre illustre Fondateur, que j'ai eu le grand bonheur de connaître et de servir, ici même . . . Je dis: le grand bonheur; car que peut-il nous arriver de plus heureux que de rencontrer sur notre chemin, un véritable apôtre de Notre-Seigneur Jésus-Christ? . . . O Soeurs Blanches, chères Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique, soyez fières d'un tel Père!

Et à genoux sur son tombeau, je lui ai ainsi parlé: « Grand Cardinal, ô notre Père, qui fûtes longtemps un si ardent apôtre de l'Afrique que vous avez tant aimée, priez Marie, notre Mère

du Ciel, de lui susciter, dans toutes les nations chrétiennes, beaucoup d'âmes généreuses, brûlées du désir de porter la foi aux pauvres infidèles et de faire connaître et aimer partout en Afrique, notre divin Sauveur.

« Que les filles ressemblent à leur Père et sachent, comme lui, pour la gloire de Dieu et l'honneur de l'Eglise Africaine, marcher dans le devoir quotidien jusqu'aux plus grands sacrifices dont le ciel est l'éternelle récompense ! »

Je lui parlais ainsi et, en même temps, mon cœur vous voyait, vous, jeune fille, qui lisez ces lignes et ne savez que faire de vos vingt ans, qui peut-être luttez même contre l'appel de Dieu.

S'il retentit au fond de votre âme, de grâce ne résistez pas davantage, levez-vous et marchez; oui, en notre chère Afrique tout particulièrement, la moisson est grande, magnifique, et les ouvriers manquent.

Venez donc, sous la protection de la Très Sainte Vierge Marie et des innombrables saintes africaines, travailler à la moisson des âmes pour les donner à Notre-Seigneur Jésus-Christ et assurer ainsi, de la meilleure manière, votre salut éternel.

Je reviens à vous, ma Très Révérende Mère, pour vous bénir avec toute votre chère Congrégation, de cette bénédiction paternelle que vous connaissez bien, puisque je vais la prendre pour vous dans le cœur du Vénéré et bien-aimé Cardinal.

† AUGUSTIN - FERNAND,
Archevêque d'Alger.

AVANT-PROPOS

L'HEURE DES MISSIONS

C'EST L'HEURE DES MISSIONS ! . . . On va le répétant, et plusieurs s'en étonnent. L'heure des Missions ne fait-elle donc que sonner ? . . . N'y a-t-il pas dix-neuf siècles que le Sauveur disait à ses Apôtres : « Allez, enseignez toutes les nations ; baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit » ?

Il est vrai. Et ces mots tombés des lèvres divines ont allumé le zèle, dispersé de toutes parts les envoyés du Seigneur ; ils ont au cours des âges suscité d'innombrables messagers de la Bonne Nouvelle.

Toutefois, la divine Sagesse qui dirige et mesure toutes choses, a réglé le mouvement de l'oeuvre apostolique ; devant le zèle impétueux qui rêvait de conquérir l'univers, Elle a posé des limites, et c'est seulement en notre vingtième siècle que, renversant toutes les murailles, Elle ouvre devant les Missionnaires le monde tout entier.

L'ère des découvertes géographiques est close ; la science a exploré la terre, et ses merveilleuses inventions mettent en rapport les races les plus lointaines, les plus diverses, qui, désormais, ne pouvant s'ignorer, sont appelées, même malgré elles, à une compénétration mutuelle toujours plus grande. Cette suppression des distances, cette facilité des relations favorisent excellemment l'expansion de l'Eglise Catholique et l'infiltration des idées chrétiennes. En toute vérité, l'Eglise peut maintenant chanter des Apôtres de l'Evangile : « Leur voix est allée par toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde ! »

En effet, ce ne sont pas seulement des hommes qui se rencontrent et s'abordent, ce sont des doctrines qui se comparent et s'étudient. Les dehors d'une civilisation toute extérieure et factice ne suffisent plus à beaucoup ; c'est le secret profond d'une vraie civilisation que recherchent les âmes. Lasses d'un progrès matériel et vide, dont l'échec universel n'est que trop frappant, elles se sentent assaillies par les grands problèmes de la vie humaine ; elles ont soif de vérité surnaturelle et la demandent à la religion comme à sa source . . . Les offensives,

les sursauts des vieilles et fausses religions n'attestent-ils pas ce besoin de Dieu qui tourmentent tant d'âmes revenues, désabusées, d'un fétichisme grossier ou d'un matérialisme trompeur ? Leur appel vers le surnaturel marque nettement l'heure des Missions.

Pour y répondre, Dieu veut qu'à l'heure actuelle la Souveraineté spirituelle de son Vicaire soit universellement reconnue d'un pôle à l'autre. Du Vatican, où il réside, le Chef de l'Église anime tout le mouvement catholique. Il parle... en quelques instants sa voix parvient aux régions les plus reculées, donnant aux Missionnaires directives et conseils.

C'est l'heure des Missions, Dieu lui-même nous le prouve : jamais l'apostolat en pays lointain n'a captivé tant d'âmes. Les vocations missionnaires s'épanouissent en floraison magnifique, car ils sont nombreux, les « Jeunes » que l'idéal d'une vie d'apôtre a séduits, et ceux aussi qui, persuadés de la fécondité de la prière et du sacrifice, dépassent en esprit les étroites limites de leur milieu pour ambitionner la conversion du monde païen. Sous l'impulsion de l'Esprit-Saint, les coeurs s'enflamment ; l'oeuvre universelle et divine de la Rédemption enthousiasme l'univers catholique.

Le champ est immense... Pie XI qui l'a mesuré, nous en a montré l'étendue : « Sachez-le, a-t-il dit, tant qu'il nous restera un souffle de vie, Nous éprouverons jusqu'à l'anxiété ce souci des Missions lointaines. En pensant qu'il y a encore **un milliard de païens**, il est impossible à Notre esprit de trouver le repos. »

Un milliard de païens !... C'est-à-dire plus de 120,000 personnes qui meurent chaque jour en dehors des voies normales du salut, sans avoir connu le mystère de la rédemption !...

« Et Pie XII dit de même : « Représentant sur la terre, « malgré Notre indignité, l'Éternel Pasteur, Nous Nous sentons « en devoir de prononcer, Nous aussi, ces paroles qui révèlent « la surabondance de Son amour pour tout le genre humain. « **J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie,** « **il faut aussi que je les amène, afin qu'il n'y ait qu'une seule** « **bergerie et un seul pasteur** » (Jean X, 16). « Méditant souvent « ces paroles de Notre Très Doux Rédempteur, Nous sentons ses « désirs Nous enflammer, et le gémissement de Nos prières implore l'Esprit-Saint, qu'il ouvre les voies du salut à l'IMMENSE « MULTITUDE d'hommes opprimés par l'esclavage de l'idolâtrie et retenus dans les liens d'antiques erreurs, et leur permette de participer à notre espérance et à notre grâce. Avec



« l'apôtre Paul Nous
« répétons que « les
« gentils sont co-héri-
« tiers et membres du
« même corps et qu'ils
« participent à la pro-
« messe de Dieu en
« Jésus-Christ par l'E-
« vangile » (Eph. III, 6).

« Nous ne nous
« épargnerons aucune
« fatigue pour que la
« gloire de la religion
« catholique resplen-
« disse aussi sur les
« peuples lointains, et
« que la Croix, source
« de salut et de vie,
« étende son ombre sur
« les parties les plus
« reculées du monde.»

Ne dirons-nous
pas que c'est l'heure
des Missions ? que la
moisson blanchit et
qu'il faut nous hâter
d'en cueillir les épis ?

C'EST L'HEURE DE L'AFRIQUE

Pour notre champ à nous, pour cette Afrique ensevelie si longtemps dans la barbarie et le paganisme, pour elle surtout, l'heure a sonné. Elle se sent envahir par une civilisation matérielle effrénée ; elle voit sous ses coups tomber les vieilles coutumes fétichistes, mais accourir aussi l'Islam et l'hérésie. Que faire pour la sauver ? — Se hâter.

A un Missionnaire d'Afrique, Son Eminence le Cardinal Hinsley, alors Délégué Apostolique, disait un jour : « Il faut que dans cinquante ans l'Afrique soit catholique, ou bien elle retournera à son paganisme et à son fétichisme. »

Et ces paroles n'étaient qu'un écho de celles du Souverain Pontife Pie XI à un évêque africain : « Le soleil éclaire tour à tour toutes les parties de l'univers ; en ce moment, le soleil de la grâce éclaire l'Afrique ». Puis, Sa Sainteté ajouta :

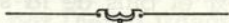
« Toutes les heures sonnent au cadran de la Providence. Il faut bien écouter pour ne partir ni avant, ni après, mais juste quand elle sonne. Or, Moi, le Pape, je vous dis, l'heure de l'Afrique a sonné.. »

Qu'attendrons-nous donc pour nous mettre à l'oeuvre ? ... Qu'ils accourent, les ouvriers de l'Evangile ! ... qu'elles s'empressent vers la terre africaine celles dont Dieu veut faire les émules des apôtres !

Nous leur dédions ces pages. Elles y trouveront l'esquisse de notre vie et l'esprit qui l'anime ...

A Pierre et à André, lui demandant : « Maître, où demeurez-vous ? » le Sauveur répondit : « Venez et voyez ». « Et ils vinrent », dit l'Evangéliste ; puis, plus tard, « ils quittèrent tout et le suivirent », et plus tard encore, « ils versèrent leur sang pour l'Eglise du Christ ... »

Qui ne voudrait comme eux, à la voix du même Maître, quitter tout pour se dévouer jusqu'à la mort à l'oeuvre rédemptrice ?

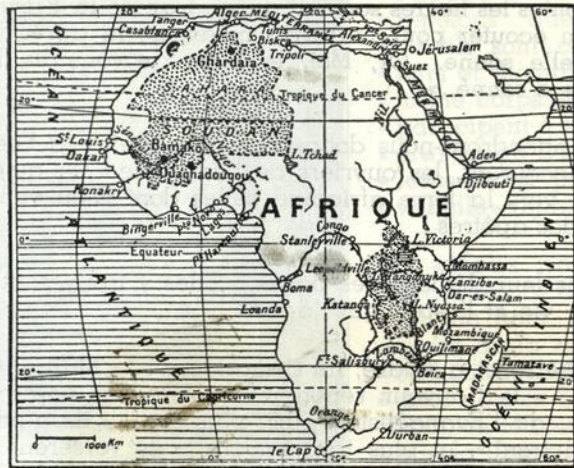


En 1942, dans leurs 118 postes de missions, les Soeurs Blanches dirigent, 37 hôpitaux, 29 maternités, 44 pouponnières, 98 dispensaires, 9 léproseries, et elles visitent les malades à domicile. Ainsi par le soin des corps, les âmes sont gagnées à Dieu.

Pour l'éducation des femmes et des filles indigènes, les Soeurs Blanches ont aussi la direction de 57 ouvroirs, 111 écoles primaires, supérieures, normales, ménagères ; 47 orphelinats ; et partout des classes catéchistiques, pour les enfants de la première communion, les vieillards, les catéchumènes.

Les Soeurs Blanches sont chargées également de 15 noviciats et postulats pour le recrutement et la formation des Religieuses indigènes.

Pour fonder, soutenir et maintenir ces oeuvres de miséricorde spirituelle et corporelle, les Soeurs Blanches ont ouvert des maisons : — procures, noviciats, et sanatoria, — en Allemagne, Angleterre, Belgique, Canada, Etats-Unis, France, Hollande.



Missions confiées aux Pères Blancs où s'exerce le zèle des Soeurs Blanches.

—Etendue : environ $\frac{3}{4}$ et plus de la superficie du Canada.

—Population : environ 25 millions d'habitants.

—Nombre de maisons des Soeurs : 118 en Algérie, Kabylie, Tunisie, Sahara, Afrique Occidentale et Equatoriale ; 32 en Europe et en Amérique.

—Nombre de convertis : en 1880, Néant. A la mort du Fondateur, en 1892, 15,000 ; 50 ans après, 1942, plus de 1,600,000.

« C'est à toi que je viens maintenant, ô ma chère Afrique . . .
 « Je n'ai été que la voix du désert appelant ceux qui doivent
 y tracer les routes à l'Évangile. Je meurs donc sans avoir pu
 faire autre chose pour toi que souffrir et par mes souffrances
 te préparer des apôtres. »

CARDINAL LAVIGERIE.

(Extrait de son testament spirituel.)

se développa. Avec le personnel et les ressources, les conditions matérielles s'améliorèrent sensiblement, et l'apostolat, limité primitivement à l'exemple du travail et des privations, fit place à l'apostolat direct des oeuvres de charité organisées dans les meilleures conditions.

Des orphelinats, des ouvroirs, des dispensaires, des hôpitaux réclamèrent l'activité des Soeurs Blanches en Algérie, en Tunisie, au Sahara. Bientôt, le Continent noir fut ouvert à leur zèle : en 1894, les premières caravanes de Soeurs rejoignaient les Pères Blancs en Afrique Equatoriale et en 1897, elles pénétraient avec eux dans la brousse soudanaise.

OEUVRES D'APOSTOLAT

Pour faire face aux besoins des chrétiens nouvelles, les Soeurs ne tardèrent pas à embrasser toutes les Oeuvres de miséricorde qui naissent de l'Évangile. On ne peut les énumérer toutes, tant est grande la misère des populations encore païennes.

Citons les principales :

- 1.— Catéchisme aux femmes indigènes et préparation des enfants à la première Communion.
- 2.— Asiles ; Orphelinats ; Ecoles élémentaires et supérieures ; Ecoles normales, professionnelles et ménagères pour les indigènes.
- 3.— Maisons de préservation pour les jeunes filles ; Refuges pour les veuves ou les femmes abandonnées.
- 4.— Dispensaires ; Léproseries ; Hôpitaux ; Hospices ; Maternités ; Gouttes de lait, etc.
- 5.— Visites sanitaires et catéchistiques aux environs de la mission, et soins des malades à domicile.
- 6.— Formation des Religieuses indigènes.



Voici quelques-unes des règles de prudence sagement indiquées par les Constitutions pour l'accomplissement de ces Oeuvres :

— Jamais, dans aucun cas et sous aucun prétexte, une Communauté ne peut être composée de moins de trois Soeurs. Plutôt que de manquer à cette règle, on refuse les offres les plus urgentes et les plus avantageuses.

— Les Soeurs ne vont jamais seules faire des visites aux indigènes ou autres.

— La Congrégation n'accepte point d'établissement en Mission sans avoir la certitude que les religieuses y seront pourvues de tous les secours nécessaires, au spirituel comme au temporel.

On conçoit aisément que des Oeuvres aussi diverses récla-



ment des aptitudes variées. Aussi toutes les connaissances, tous les talents, tous les diplômes sont-ils utiles en Afrique.

Mentionnons spécialement les diplômes nécessaires à l'enseignement et les diplômes d'infirmières (**visiteuses d'hygiène sociale, etc.**). Les arts d'agrément (**broderie, musique, peinture**) trouvent également à s'employer avantageusement.

Les Soeurs initiées aux travaux ménagers et agricoles (**culture, élevage, jardinage**) rendent les plus grands services, tant pour la surveillance et la direction des exploitations établies en Mission que pour la formation des indigènes à ces différentes occupations.

Il n'y a pas de Soeurs Converses dans la Congrégation, aussi toutes doivent-elles prendre volontiers leur part des soins du ménage et pratiquer habituellement une joyeuse entraide fraternelle aussi bien pour les besognes matérielles que pour les labeurs de l'Apostolat.

SITUATION ACTUELLE Les Soeurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique n'occupaient que onze maisons à la mort de leur Fondateur (novembre 1892).

Actuellement (1942), réparties dans 150 maisons et plus, elles se dévouent au soin des malades et à l'éducation des enfants, et de nombreuses Novices se préparent à aller les rejoindre dans leurs différents champs d'apostolat.

Dans des contrées, où alors le nom du vrai Dieu était inconnu, des milliers de femmes et de jeunes filles se pressent autour des Soeurs pour apprendre à connaître ce Dieu si bon ; plus de 80,000 enfants fréquentent leurs écoles ; et dans leurs hôpitaux, dispensaires et léproseries, plus de 2 millions de malades reçoivent, avec le soulagement physique dont ils ont si grand besoin, la parole qui ouvre leur âme à la lumière.



En pays noir, les Soeurs ont eu la consolation de voir des jeunes filles aspirer à la vie parfaite, et actuellement, plusieurs Congrégations de Religieuses indigènes, formées par leurs soins, comptent déjà plusieurs centaines de membres. Chaque année voit s'ouvrir de nouveaux postes de Mission, et ces fondations seraient plus fréquentes encore, si les Soeurs étaient assez nombreuses pour satisfaire à toutes les demandes.

La Maison-Mère se trouve à Saint-Charles, Birmandreis, près d'Alger, là où le Cardinal Lavigerie l'avait lui-même établie.

Les constitutions de la Congrégation des Soeurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique reçurent de Rome, en 1910, l'approbation définitive. En 1923, elles furent révisées selon les prescriptions du nouveau Droit Canon.

La Congrégation est gouvernée par une Supérieure Générale, assistée d'un Conseil, relevant directement de Rome. Bien qu'indépendante de la Société des Pères Blancs, elle lui est unie,

par le souvenir du même Fondateur dont l'esprit anime les deux Instituts, et par le dévouement des Pères Missionnaires qui veulent bien lui prêter appui et assurer à ses membres tous les secours religieux.

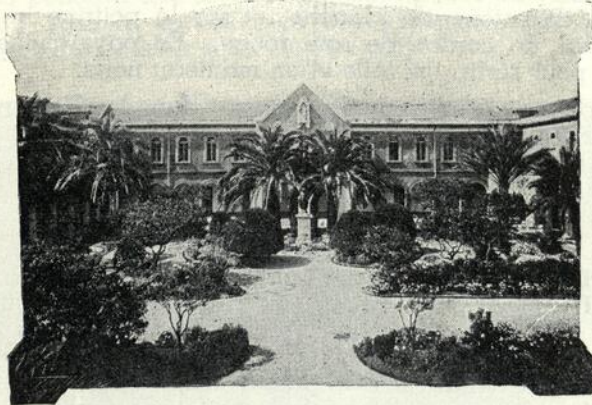
Créée très spécialement pour les indigènes africains, la Congrégation a, pour cette raison, **toutes ses Oeuvres en Afrique** ; elle ne peut avoir ailleurs que des procures, destinées à faire connaître l'Institut et à lui procurer des ressources; des Maisons de probation (postulats-noviciats), où les jeunes filles sont formées à la vie religieuse; et des Maisons de repos pour les Soeurs malades.

ESPRIT DE LA **C**ONGRÉGATION

Toujours établies à proximité de l'église et du prêtre, les Soeurs ont partout l'assurance de trouver tous les secours spirituels qu'une Religieuse peut désirer.

1° Vie intérieure.

Afin de développer en elles l'esprit intérieur, sans lequel il n'y a pas de sainteté possible ni d'application fructueuse aux oeuvres d'apostolat, les Soeurs font chaque jour en commun, et sous la présidence de leur Supérieure, les divers exercices de piété : Oraison, Sainte Messe, Rosaire, Examens de conscience,



Maison-Mère.— St-Charles, Alger.

Lecture spirituelle, Visite au Saint-Sacrement. Revenant ainsi plusieurs fois dans la journée au pied du Tabernacle, elles obtiennent de Jésus-Hostie les grâces qui doivent les sanctifier elles-mêmes et féconder leur apostolat. La retraite du mois se fait en

commun dans chaque maison. Tous les ans, les Soeurs font une retraite de dix jours, pendant laquelle elles gardent un silence complet.

L'esprit de la Congrégation est un esprit d'humilité, de simplicité et de zèle, et la vie des Soeurs, une vie de pauvreté, d'obéissance, de dévouement et de travail, en vue de la conversion des indigènes.

2° Vie matérielle.

Il n'y a qu'une seule classe de Soeurs dans la Congrégation ; toutes sont sur un pied d'égalité parfaite, sous l'autorité des Supérieures légitimes, et sont employées aux travaux apostoliques et manuels suivant leurs forces et leurs aptitudes.

Il ne doit y avoir rien de superflu dans ce qui est à l'usage des Soeurs, cependant toutes les mesures sont prises pour qu'elles soient toujours pourvues du nécessaire, en santé comme en maladie.

Les Soeurs ne sont appelées en fondation que lorsque le pays est sûr, et qu'une demeure salubre leur a été préparée.

La diversité des climats où sont établies les maisons des Soeurs, permet aux Supérieures de tenir compte de la résistance physique des sujets. D'ailleurs, il est d'expérience, qu'avec des précautions, les pays équatoriaux sont très habitables et conviennent souvent mieux que les nôtres à certains tempéraments.

L'habit religieux se compose d'une robe en escot de laine blanche et d'un scapulaire de même étoffe. Les Soeurs portent un voile de cotonnade blanche, et sur la poitrine un crucifix retenu par un cordon de soie rouge. En pays civilisés, elles mettent, pour sortir, un voile et un manteau noirs.

En dehors du personnel à assurer dans les Procures, Noviciats et Postulats, les retours au pays natal sont exceptionnels et toujours motivés par de sérieuses raisons.

CONDITIONS D'ADMISSION

On ne peut être admise dans la Congrégation, sauf dispense pour motif sérieux, avant l'âge de 16 ans révolus, ni après l'âge de 35 ans. On n'y reçoit que des jeunes filles de naissance légitime, appartenant à des familles honorables et chrétiennes, jouissant elles-mêmes d'une réputation sans tache, ayant une bonne constitution, un jugement droit, une vraie piété et un bon caractère.

On demande aux aspirantes de présenter leurs extraits de Baptême et de Confirmation ; des lettres testimoniales données par MM. les Curés ou par d'autres ecclésiastiques ; un certificat médical attestant qu'elles ne sont atteintes d'aucune maladie

contagieuse ou héréditaire, et une radiographie récente des poumons.

C'est avec la Supérieure du Postulat que se règlent les questions relatives à la dot, au trousseau, et à la pension demandée pour les deux années de probation.

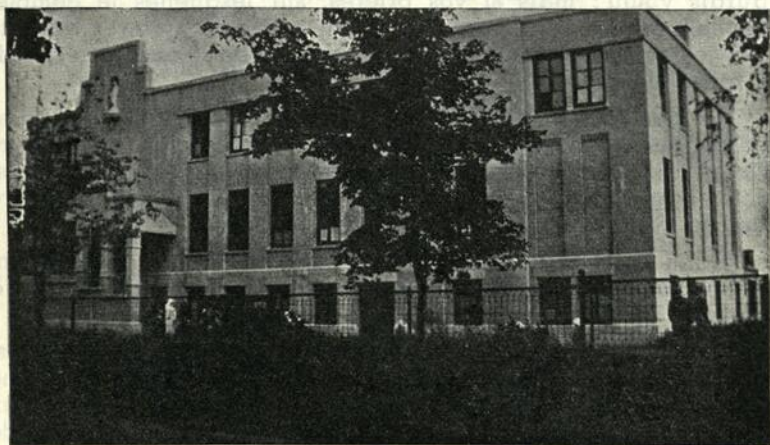
POSTULAT - NOVICIAT PROFESSION

Le temps requis pour la formation d'une Soeur Blanche est de deux ans et demi. Après avoir passé six mois au Postulat les jeunes filles peuvent être admises au Noviciat où elles prennent le Saint Habit. Les cérémonies de vêture ont lieu deux fois par an : le 1er mai et le dernier dimanche d'octobre.

Pendant une année complète, les Novices s'appliquent seulement à la prière, à se corriger de leurs défauts, à se former aux vertus religieuses et apostoliques, et à s'instruire sérieusement des vérités de notre sainte religion. Elles commencent à étudier les langues indigènes de l'Afrique, et dans une certaine mesure, s'exercent aux travaux manuels.

Leur formation religieuse et apostolique est assurée par la direction aussi ferme qu'éclairée des Pères Blancs.

Après cette année canonique, les Novices vont en Algérie, à Saint-Charles, par Birmandreis (département d'Alger), où elles sont, pendant une seconde année, initiées aux Oeuvres de la Mission, sous la surveillance des Maîtresses qui leur sont préposées, sans toutefois sortir du Noviciat.



Noviciat, Québec

Deux mois avant l'émission des premiers voeux, elles cessent de s'occuper d'oeuvres extérieures pour se préparer à la profession elle-même. Elles prononcent leurs trois voeux de religion à la Maison-Mère, dont les locaux sont attenants à ceux du Noviciat (le 1er mai ou le dernier dimanche d'octobre) et sont ensuite envoyées en Mission.

Après avoir renouvelé ces voeux durant trois ans, elles peuvent être admises à la Profession des Voeux perpétuels.

Parloirs et Correspondance.

Les Postulantes sont autorisées à recevoir la visite de leurs parents une fois par mois.

Pendant l'année canonique, les Novices peuvent recevoir leurs parents une fois par trimestre ; mais elles leur écrivent tous les mois pour leur donner des nouvelles. Cette règle de la lettre mensuelle est d'ailleurs celle que suivent les Soeurs Missionnaires pendant toute leur vie.

CONCLUSION Quelques jours avant sa mort, le Cardinal Lavigerie disait à la Révérende Mère Marie-Salomé, alors Supérieure Générale des Soeurs Blanches :

"Ayez confiance, ma chère Fille, je n'ai pas eu le temps de m'occuper de votre Congrégation sur la terre autant que je l'aurais voulu ; mais si vos prières, sur lesquelles je compte, m'obtiennent la miséricorde de Dieu, et me font entrer dans le Ciel, je ferai beaucoup plus pour vous là-haut que je n'aurais pu faire ici-bas."

La bénédiction du Vénéré Fondateur a attiré sur ses Filles des grâces abondantes. Mais si la Congrégation des Soeurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique voit avec consolation le bien que, par elle, Dieu a opéré depuis sa fondation, elle mesure aussi le travail immense qui reste à réaliser.

Dans les Missions confiées aux Pères Blancs, où se dévouent les Soeurs Blanches, il reste encore des millions d'infidèles à convertir.

La moisson blanchit, les épis couvrent les sillons, mais, hélas ! les ouvrières apostoliques, trop peu nombreuses, ne suffisent pas à la tâche... Que Dieu daigne inspirer aux âmes vaillantes et généreuses la pensée de leur venir en aide par le don d'elles-mêmes, ou du moins par leurs prières et leurs pieuses libéralités !...

"La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux. Priez donc le Maître de la Moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson." (St-Matthieu, IX, 37, 38.)



QU'IL me soit permis de former un dernier souhait pour vous que j'ai tant aimées, et dont la préoccupation me suivra jusque dans le sein de Dieu: ce désir, mes chères Soeurs, est que chacune de vous, à chaque instant de sa vie, dans chacun de ses actes et dans toute la sincérité d'une conscience droite, puisse se rendre en toute vérité ce témoignage de l'apôtre: "La charité du Christ me presse."

(Mère Marie Salomé)



Elle est belle, notre vie missionnaire. Nous le sentons profondément, et d'autres avec nous le proclament. Si tout Missionnaire qui revient au pays est l'objet d'une sympathie enthousiaste allant jusqu'à la vénération, c'est qu'il apparaît dans toute la beauté de sa vocation apostolique. Or, sublime est cette vocation, admirable la vie qu'elle nous prépare.

A une âme de jeune fille, Dieu peut-Il faire présent plus magnifique ? Elle sera vierge et apôtre et martyr — sinon d'une manière sanglante, du moins en un sens très réel — et elle sera tout cela par choix divin, pour être associée au Christ dans l'œuvre du salut.

Vie sublime . . . faite de ce qui force toujours l'admiration : le sacrifice, le don de soi ; vie dégagée de tout intérêt humain, entièrement consacrée à glorifier Dieu . . . Cette vocation est mieux comprise à l'heure actuelle ;

cependant, que de personnes la conçoivent encore d'une façon peu exacte ! Elles ne distinguent pas assez l'idéal missionnaire, — cette étoile lumineuse où nous lisons notre vie de l'existence quotidienne, obscure et prosaïque, — par quoi il se réalise.

Or, "rien n'est beau que le vrai" ; des conceptions fausses ou seulement erronées sont toujours regrettables ; aussi le désir de ces pages est-il de projeter sur la vie de missionnaire, tout au moins sur notre vie de Soeur Blanche, un rayon de "vrai".

Plus d'une aspirante appréciera, croyons-nous, cette lumière désireuse de lui révéler son existence de demain.

Il y aurait bien des manières d'envisager notre vie de missionnaire. Nous en exposerons quatre, toutes simples, mais suggestives :

Ce que pensent :

- 1° la mère d'une Soeur Missionnaire,
- 2° une aspirante Missionnaire,
- 3° une Missionnaire après dix ans d'apostolat,
- 4° une ancienne Missionnaire.



I.— CÉ QUE PENSE LA MÈRE D'UNE SOEUR MISSIONNAIRE

D'autres peuvent se le demander, mais nous, ne le savons-nous pas ? Il nous suffit de fermer les yeux pour retrouver le regard, oh ! certes, bien résigné, mais infiniment triste, qui nous enveloppait devant le grand départ tout proche. Ce regard, il est le même chez toutes les mamans, et il faut l'avoir senti se poser sur soi pour comprendre tout ce qu'il exprime de tendresse désolée, d'inquiétude profonde.

Elles ont peur de la vie qui nous attire, les chères mamans ! Leur prévoyance alarmée en scrute les dangers ; voilà pourquoi si souvent leurs yeux s'emplissent de larmes, même lorsqu'ils sont très courageux, et qu'ils ne veulent pas pleurer. Si parfois le

coeur d'une mère semble se révolter, se refuse au départ, est-ce autre chose qu'une tendresse effrayée, resserrant son étreinte pour protéger bien plus que pour retenir ?

C'est qu'elle entrevoit de si tristes choses pour son enfant. Vie d'exil et de solitude pour un coeur qu'elle sait aimant... que l'enthousiasme éblouit aujourd'hui, mais qui, demain, sentira le vide et l'isolement... Et puis, de continuelles fatigues, le labeur écrasant sous un climat parfois meurtrier, les fièvres qui minent sourdement, les privations répétées dans des conditions de vie misérables, etc. Jusqu'où ne vont pas les craintes exagérées de l'affection maternelle envisageant le départ prochain ?

Certes, le tableau est bien triste, pourtant, il a ses clartés aussi bien que ses ombres... Que la Soeur Missionnaire se prive des joies de la famille, cela est vrai, hormis de se sentir aimée des siens et de les aimer plus vivement qu'autrefois. "En se donnant à Dieu, disait l'aimante et affectueuse petite sainte Thérèse, le coeur ne perd pas sa tendresse naturelle, au contraire, elle devient plus pure et plus divine". Cette tendresse, Dieu la conserve toujours, profonde et délicate, dans le coeur de l'apôtre ; Il l'approuve et la bénit. Le Sauveur lui-même ne l'a-t-il pas goûtée quand, pour se livrer à l'apostolat, il quitta sa Mère sans cesser de l'aimer ni d'en être aimé ?

Oh ! sans doute, il y a le brisement de la séparation ; sacrifice douloureux renouvelé toute la vie. A certaines heures, on l'éprouve plus vivement, mais l'amour de Dieu a grandi dans le coeur ; il est une force et la source de divines compensations. On ne saurait oublier cela sans rendre impossible la vie missionnaire.

Puis, d'autres liens se forment, sans nuire à ceux de la famille. Une Soeur Blanche n'est jamais une isolée, étant partout en communauté ; et sait-on bien à quel point plusieurs Soeurs Missionnaires vivant ensemble, admises à la même oeuvre, forment une vraie famille ?

Mais, le gros souci d'une mère au départ de sa jeune missionnaire, c'est la question santé. "Ma petite fille, toi, Missionnaire, ... et ta santé ?" — Et l'aspirante qui répond avec confiance : "J'aurai les grâces d'état" calme difficilement ces inquiétudes. Nous le comprenons, nos mamans s'alarmèrent pareillement, oubliant que Dieu prépare toujours les grâces nécessaires, et que d'ailleurs une bonne santé moyenne, jointe à un tempérament sain, peut ambitionner la carrière de Soeur Missionnaire et s'y comporter vaillamment.

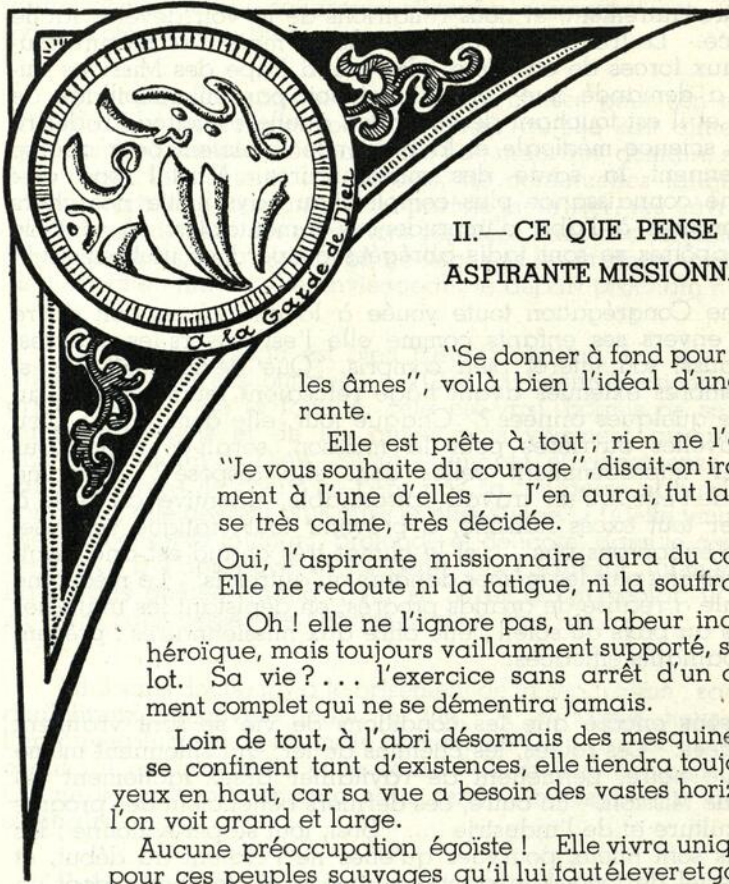
Que notre vie soit fatigante, oui, nous en convenons ; il n'en peut être autrement, et nous rougirions de la voir devenir facile et douce. Le travail y tient large place, mais il se mesure toujours aux forces de chacune. Le grand Pape des Missions lui-même a demandé que cette vie ne soit pas un gaspillage de forces, et il est touchant de voir avec quelle sollicitude il désire que la science médicale et la prudence s'unissent pour que se maintiennent la santé des missionnaires. N'a-t-il pas dit : "Qu'une connaissance plus complète du pays mette nos chers missionnaires à l'abri d'imprudences lamentables, où tant de vies d'apôtres se sont jadis abrégées ou perdues inutilement !"

Une Congrégation toute vouée à la charité, se doit d'être bonne envers ses enfants comme elle l'est envers les pauvres. C'est aussi son intérêt bien compris. Que deviendrait-elle, si ses membres exténués avant l'âge refusaient leurs services au bout de quelques années ? Chaque jour, elle demande à Dieu de nouvelles ouvrières pour la moisson, serait-ce donc pour sacrifier imprudemment celles dont elle dispose ? Aussi ne demande-t-elle qu'un travail raisonnable, attentive du reste à prohiber tout excès nuisible, à prévenir toute fatigue sérieuse. Mais, n'exagérons pas . . . si le climat très chaud est anémiant, il ne présente plus les mêmes dangers qu'autrefois. La médecine coloniale a réalisé de grands progrès, en dépistant les maladies propres au pays du soleil ; elle offre aux missionnaires : préventifs et palliatifs efficaces.

Disons encore que les conditions de vie se sont vraiment améliorées. Les routes, les chemins de fer, qui sillonnent même l'Afrique noire, permettent de ravitailler assez facilement les postes de Mission. En outre, ces derniers bénéficient des progrès de la culture et de l'industrie . . . Bref, tout se perfectionne ; les maisons sont mieux pourvues qu'elles ne l'étaient au début, et le matériel de fondation comporte une foule de choses dont on se passait il y a cinquante ans, tant et si bien que de jeunes Soeurs Missionnaires pourraient trouver que la vie de mission n'a plus un cachet suffisamment exotique.

Quand une jeune fille embrasse la vie apostolique, elle abandonne à Dieu son corps, son âme, toute sa vie. Puisse sa chère maman confier à la divine Providence la peine et les anxiétés qui la tourmentent ! Ces peines s'en trouveront réduites, adoucies, et son coeur sentira plus profondément l'honneur et la joie de voir son enfant vouée à une admirable vie.

Toutes deux, unies dans une même pensée apostolique, offriront alors au Christ Jésus la fraîche et belle vigueur de ces vingt ans, débordant de virile ardeur et de foi conquérante.



II.— CE QUE PENSE UNE ASPIRANTE MISSIONNAIRE

"Se donner à fond pour sauver les âmes", voilà bien l'idéal d'une aspirante.

Elle est prête à tout ; rien ne l'effraie. "Je vous souhaite du courage", disait-on ironiquement à l'une d'elles — J'en aurai, fut la réponse très calme, très décidée.

Oui, l'aspirante missionnaire aura du courage. Elle ne redoute ni la fatigue, ni la souffrance.

Oh ! elle ne l'ignore pas, un labeur incessant, héroïque, mais toujours vaillamment supporté, sera son lot. Sa vie ? . . . l'exercice sans arrêt d'un dévouement complet qui ne se démentira jamais.

Loin de tout, à l'abri désormais des mesquineries où se confinent tant d'existences, elle tiendra toujours ses yeux en haut, car sa vue a besoin des vastes horizons où l'on voit grand et large.

Aucune préoccupation égoïste ! Elle vivra uniquement pour ces peuples sauvages qu'il lui faut élever et gagner à Dieu.

Les privations se rencontreront, mais qu'importe ! Oui, qu'importent des jours abrégés par la misère, si l'on peut voir en mourant les âmes qu'un généreux sacrifice a gagnées au Christ ! . . . N'est-il pas sublime de mourir d'une lèpre horrible, quand cette lèpre est le prix du dévouement pour ses frères ? et qu'il doit être bon de verser tout son sang pour que la religion chrétienne triomphe du paganisme !

Elle se voit, l'aspirante missionnaire, traversant péniblement fleuves et forêts pour chercher les âmes assoiffées de vérité ; elle leur parle et les éclaire ; sur les fronts qui se relèvent, elle verse l'eau sainte . . .

De petits enfants noirs accourent vers elle . . . "Je serai leur mère". Ils l'écoutent en effet, grandissent en chrétiens . . .

son influence les maintient dans la voie droite, les conduit jusqu'à Dieu . . .

Aux malades, aux lépreux, à ces rebutés, elle prodigue ses soins, tout son coeur, toute sa foi . . .

Carrière féconde ! . . . L'heure vient pourtant de l'éternel repos ; le corps est épuisé, ruiné, mais l'âme va chercher au ciel sa récompense. L'idéal est réalisé ; pour sauver les infidèles, elle s'est donnée totalement . . . Sauveur avec le Sauveur . . . Hostie avec l'Hostie sainte ! . . .

Cette vision magnifique que de fois l'a-t-elle entretenue avant son entrée au postulat . . .

Et cela, oui, c'est la vie d'une Soeur Missionnaire. Qu'elle garde, notre aspirante, et jusqu'à sa dernière heure, l'amour enthousiaste de sa belle vocation ! Elle y puisera la force dans l'épreuve et ce bonheur véritable qui s'épanouit aux cieux.

Pourtant, il faut bien le dire, son magnifique programme glisse trop souvent sur le point essentiel : la vie religieuse. Or, elle ne saurait en faire abstraction sans tomber dans l'erreur, car elle commande et pénètre trop intimement notre existence quotidienne, celle de dévouement aux indigènes de l'Afrique.

Nous devons être des religieuses missionnaires, non des missionnaires religieuses. Jeu de mots, dira-t-on . . . Non, gradation bien marquée parce que très justifiée. Nous sommes missionnaires dans la mesure même où nous sommes religieuses.

Le Cardinal Lavigerie l'expliquait ainsi à Mère Marie-Claver, des Soeurs Blanches, alors aspirante missionnaire :

" . . . Si vous n'êtes pas une sainte, vous ne serez rien, rien pour vous-même, rien pour les oeuvres. Si vous êtes une sainte vraiment, Dieu fera par vous des choses merveilleuses."

Etre sainte . . . mais comment ? . . . En embrassant la vie religieuse qui offre plus abondamment qu'aucune autre les moyens de sanctification. Elle facilite l'observation des préceptes et engage d'une manière définitive dans la voie sanctifiante des conseils évangéliques.

Il convient de la méditer longuement, d'en étudier les obligations : c'est la raison d'être du Noviciat. Ce serait une erreur d'envisager le temps de probation comme un délai conventionnel dont on pourrait bien se passer. Son but est de préciser l'idéal, en le dégagant des conceptions trop souvent vagues ou inexactes, et d'enseigner les moyens de le réaliser. Le travail du noviciat sera donc l'initiation à la vie religieuse. La formation pratique à la vie de mission, la préparation technique à ses oeuvres ne viendra qu'ensuite par des études spéciales suivant les aptitudes du sujet.

L'esprit religieux est indispensable : sans lui, les talents les plus remarquables sont inutiles, voire même nuisibles. Santé

vigoureuse, coeur généreux et dévoué, sens pratique, esprit cultivé, éducation parfaite, expérience d'infirmière ou d'institutrice, diplômes nombreux, tout, jusqu'à la belle discipline du scoutisme, serait sans efficacité pour le salut des âmes, si dans la Soeur Missionnaire qui en était douée, il ne s'alliait à un véritable esprit religieux.

Est-ce à dire que nous dédaignons les excellentes choses qui viennent d'être énumérées? ... Bien au contraire, nous désirerions les trouver réunies au maximum chez nos aspirantes.

Pour faire face aux exigences multiples de l'apostolat moderne, notre Congrégation a besoin de bras robustes et de diplômes, de caractères bien trempés, et d'intelligences capables de s'adapter parfaitement à leur tâche; redisons-le néanmoins, l'esprit religieux l'emporte en valeur et en fécondité sur les plus beaux talents.



Maison des Soeurs en pays de Mission.

On objectera peut-être: "Une existence se dépensant tout entière au service du prochain, c'est pourtant quelque chose!" Oui, mais cela ne peut suffire à une Soeur Missionnaire.

Nous connaissons des infirmières coloniales très sympathiques; elles font aux indigènes un bien que nous ne pouvons réaliser, — nous sommes trop peu nombreuses — leur désintéressement, leur abnégation se montrent à toute épreuve. Très pieuses, elles agissent non seulement dans un but social, mais apostolique, et nous ne doutons pas de l'influence morale qu'elles exercent. Leur manque-t-il quelque chose? Non, elles répondent aux desseins de Dieu sur leurs âmes, cela suffit. Toutefois, elles ne sont pas des nôtres; elles ne sont pas religieuses... témoin cette parole que bien franchement prononçait l'une d'elles: "Moi, ce que j'aime avant tout, c'est mon indépendance."

La condition d'infirmière coloniale satisfait pleinement certaines âmes ; d'autres ne s'en contentent pas, elles cherchent plus haut. C'est là une question de vocation.

La vie religieuse missionnaire qui achemine vers la sainteté nous offre de grands avantages.

Aux heures de lassitude et d'accablement, devant une épreuve déconcertante, elle apporte le réconfort promis par le Divin Maître à ses disciples, en murmurant : "Toute souffrance est rédemptrice". Elle établit entre les membres d'une même Congrégation un lien très étroit.

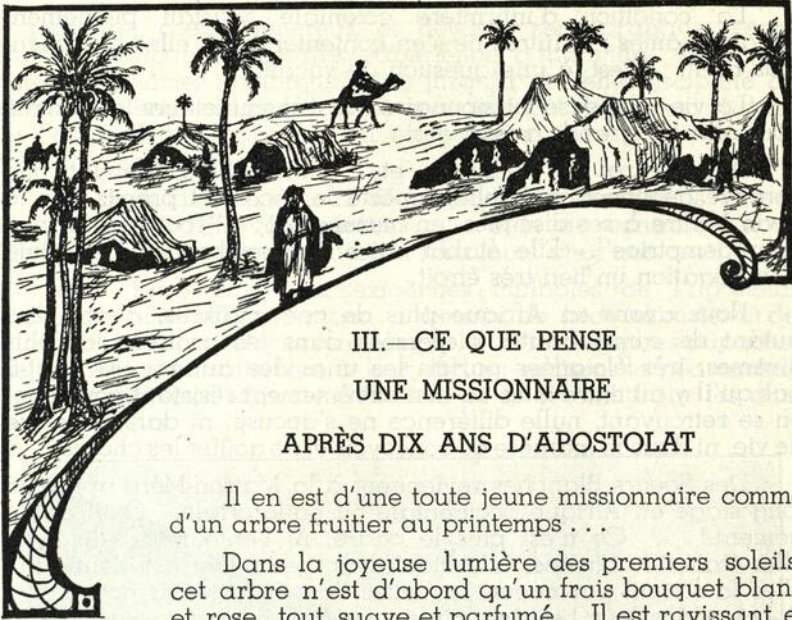
Nous avons en Afrique plus de cent maisons, c'est-à-dire autant de communautés dispersées dans les contrées les plus diverses, très éloignées parfois les unes des autres. Ne faut-il pas qu'il y ait entre elles un lien extrêmement résistant pour que, en se retrouvant, nulle différence ne s'accuse, ni dans le genre de vie, ni dans la manière de concevoir et de goûter les choses ? . . .

Des Soeurs Blanches reviennent à la Maison-Mère après un long stage en Afrique occidentale ou équatoriale. Quel changement ! . . . Ce n'est plus le cadre, ni l'entourage auxquels elles étaient habituées. Pourtant, leur vie au fond est identique ; elles la savent par coeur, car elles l'ont apprise au noviciat et là-bas, dans leur brousse lointaine, elles n'ont pas cessé de la mener : l'esprit spécial de la Congrégation et ses règles précises ont constitué le fond immuable sur lequel s'est basée leur vie de Soeurs Blanches. Extérieurement, tout diffère pour elles ; en fait, rien n'est changé : même esprit, mêmes désirs du bien chez toutes, même affection pour la grande famille, mêmes coutumes . . .

Concluons : apparemment, la vie de Soeur Missionnaire est celle de catéchiste, d'infirmière, d'éducatrice ; au fond, elle est vie de religieuse, dans laquelle on sacrifie son être tout entier : le corps par le travail, la pauvreté, la souffrance ; le coeur, par l'unique et chaste amour du Christ ; toute son âme, par un renoncement continu.

Si une Soeur Blanche a peu de chance d'atteindre le martyr sanglant, elle peut et doit être néanmoins par le don complet d'elle-même, une sacrifiée, une rançon pour ses frères infidèles et malheureux. Son existence alors a toute sa fécondité, le règne de Dieu arrive sur la terre, et nécessairement, s'exerce l'action civilisatrice et sociale qui découle de sa vie missionnaire.

Aspirante à la vie d'apôtre, vous dont les yeux cherchent déjà par delà l'horizon familial le cadre attirant d'un village de mission, vous ne savez pas de quel trésor Dieu vous a comblée ! Votre âme, heureuse aujourd'hui, le sera plus encore demain, quand elle découvrira les beautés profondes et merveilleuses de sa sainte vocation.



III.—CE QUE PENSE UNE MISSIONNAIRE APRÈS DIX ANS D'APOSTOLAT

Il en est d'une toute jeune missionnaire comme d'un arbre fruitier au printemps . . .

Dans la joyeuse lumière des premiers soleils, cet arbre n'est d'abord qu'un frais bouquet blanc et rose, tout suave et parfumé. Il est ravissant et plein de promesses. Mais, peu à peu, son éclat se ternit ; la chaleur trop ardente fane ses jolies fleurs ; un vent d'orage, quelque brise légère emportent dans leur course un essaim de pétales ; plus souvent ceux-ci partent tout seuls ; ils se détachent doucement de la fleur et tombent de branche en branche, sans heurt, sans bruit, pour former sur le sol une neige rosée bientôt flétrie. L'arbre ainsi dépouillé ne saurait regretter ses charmes disparus ; le fleur s'en est allée, mais le fruit va mûrir ; de chauds rayons fécondent ses ovules et déjà les feuilles naissent pour l'abriter. Jamais, pour cet arbre, la lumière ne fut plus vivifiante, la sève plus généreuse.

Au seuil de sa carrière, la jeune missionnaire est belle de toute sa courageuse ardeur et de ses magnifiques promesses. Il y a chez elle tant de vie, tant de joie de pouvoir se sacrifier, tant de confiance dans le succès, que la voir, est un réconfort. Elle vit de son idéal jalousement aimé ; ses yeux ne le quittent pas, heureux d'y contempler, comme dans un tableau, toute sa vie dont Dieu Lui-même a fixé les traits.

Mais cet idéal doit être vécu, s'adapter à la vie de chaque jour, se concrétiser dans des occupations parfois bien prosaïques . . . Il éclaire la route, revêt toutes choses d'une lueur divine, mais il ne peut faire que la terre soit le ciel . . . Alors, sous le choc de la réalité, se détachent et tombent les pétales rose vif de l'enthousiasme, et ceux rose tendre des illusions ;

ils s'en vont tout seuls, parce que le fruit veut mûrir ; parce que l'âme réfléchit, qu'elle saisit mieux le vrai sens de sa vie et les obligations qui en découlent.

Au cours de ces dix années, sa manière d'envisager la vie de mission s'est modifiée sensiblement, et lorsqu'elle regarde en arrière, elle sourit . . . Ce n'est pas qu'elle dise : "Je m'étais trompée", mais elle avoue simplement : "J'avais idéalisé, poétisé les choses". Et qui n'en est pas là ? Dans toutes les carrières, on est amené à faire de semblables constatations. La sienne, toutefois, n'a rien de désabusé ; la bonne ouvrière a seulement porté le poids du jour et de la chaleur, et elle le sent.

Mais aussi, elle a goûté les joies abondantes et nombreuses de son état ! Toute Soeur Missionnaire porte d'ailleurs en elle un fond de bonheur intime et permanent qui lui vient de son appartenance totale à Dieu, de l'amour et de l'estime de sa vocation. Sentir sa vie orientée de façon sûre et définitive vers l'idéal le plus élevé qui soit, c'est un bonheur calme, fait de paix et de sécurité, qui suffit à lui seul à éclairer toute une existence. Il est la source de joies précieuses et très grandes, qui ne se décrivent pas.

La vie apostolique a les siennes ; elle a encore ce qu'on pourrait appeler : ses charmes, et quand on est jeune surtout, on les apprécie vraiment.

Lorsque, il y a dix ans, notre Soeur Missionnaire s'est trouvée transplantée du noviciat en mission, elle a éprouvé un véritable enchantement : "Je trouve la vie de mission telle que je l'ai rêvée !" a-t-elle écrit à sa famille. Et c'était vrai. Après avoir battu des ailes pendant plusieurs années, l'oiseau venait de prendre son vol ; à ses yeux, tout était lumineux et beau. Il y avait bien une vague impression de crainte, l'appréhension de l'inconnu, mais quelle allégresse débordante ! quelle ardeur à bien faire ! quelle promptitude à se donner ! et ce sentiment qu'on se livre à fond, qu'enfin l'on commence à vivre ! . . . Très vite, la jeune missionnaire a pu se dire : "Je suis dans mon élément. Je ne pourrais plus vivre dans le monde . . ."

Devant elle s'ouvrait le champ de l'apostolat, immense, attirant. Avec fougue, elle a étudié la langue du pays, essayant de comprendre l'indigène, de s'initier à sa vie propre, de s'y adapter.

Puis, le pittoresque d'un cadre tout nouveau, celui des voyages, celui d'une existence au cachet exotique et d'où la banalité semblait à tout jamais exclue ! Comme elle respirait joyeusement dans cette atmosphère !

Mieux que tout cela : les oeuvres apparaissant très belles, avec leurs espérances plus belles encore . . . Dispensaire, école, ouvrir, excursions, catéchismes, hôpital . . . autant de rouages d'un mécanisme bien constitué dont le rendement pouvait presque

se toucher du doigt. Avoir sa part dans cette moisson, quel bonheur !

Dès les premiers jours, la jeune Soeur Blanche s'est rendue au cimetière de la mission ; elle a prié sur les tombes des Pères et des Religieuses, qui dans ce coin perdu ont terminé leur vie. Un nom, une date, c'est tout ce qui parle d'eux ; mais la chrétienté fervente, l'école remplie d'enfants, l'ouvrage qui assainit la mentalité des jeunes filles, les prêtres et les religieuses indigènes . . . tous ces fruits d'un zèle ardent attestent leur passage en ce lieu.



Alors, elle s'est souvenue de la parole du Maître : "Autre celui qui sème, autre celui qui moissonne . . . D'autres sont venus avant vous, et vous êtes entrés dans leurs travaux . . ." Elle a mieux compris ce jour-là que sa vie de missionnaire n'est pas une "entreprise privée", mais bien une participation à un mouvement d'ensemble. Son rôle, actif, intelligent, ne doit pas toutefois se constituer indépendant, mais s'exercer en conformité avec des directives qui partent de plus haut et commandent l'oeuvre entière.

Au fur et à mesure des circonstances et des années, elle a creusé cette idée, en a mieux apprécié la valeur.

Il lui est arrivé d'être arrêtée par la maladie ; or, elle était l'âme d'une oeuvre . . . Ses efforts, ses travaux allaient-ils être rendus infructueux, inutiles, par suite de cet accident ? Non, une autre Soeur Blanche accourait pour continuer dans le même sens le travail entrepris. Le changement de main ralentissait peut-être, pour un moment, l'impulsion donnée, mais rien n'était perdu, rien n'était abandonné. Quel soulagement de le penser !

Elle l'a compris, une Congrégation est une force qui porte en elle la stabilité, la constance, et réussit là où des efforts individuels seraient impuissants, voués à l'échec. Ceux et celles

qui l'ont devancée ont fourni leur part de labeur et de résultats ; aujourd'hui, elle recueille le flambeau pour le remettre plus tard aux jeunes qui viendront ici. Son action personnelle, si bienfaisante, si éclatante qu'elle soit, finira par être noyée dans la grande action collective ; qu'importe ! L'oeuvre de Dieu s'accomplira, et n'est-ce pas l'essentiel ? Ne suffit-il pas de voir la sève chrétienne sanctifier la vie familiale et sociale des indigènes, produire des enfants de Dieu d'abord, puis des Prêtres et des Religieuses ? et qu'est-il besoin de discerner tel effort qui a contribué à cette merveilleuse et divine récolte ?

Les développements acquis par les missions, vus dans leur ensemble, lui ont été une joie, mais ceux qu'elle a pu constater tout près, qui semblaient même être le fruit de son dévouement lui ont paru très doux. La vie apostolique réserve des joies profondes qui se gravent dans le coeur et ne s'effacent jamais . . .

C'était un jour d'excursion. Dans une misérable cabane, un bébé se mourait ; près de lui deux Soeurs Missionnaires se voyaient impuissantes à le sauver ; mais l'une d'elles versa l'eau sainte sur la pauvre tête, qui retombait sans force : **"Je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit"**. Oh ! joie de ce premier baptême, fierté humble et reconnaissante de ce rôle auguste . . .

Le lendemain, une lettre partait avec ces mots : "Ma chère Maman, j'ai eu l'immense bonheur de baptiser une enfant ; c'est votre petite fille, je lui ai donné votre nom . . . Remerciez Dieu avec moi."

Depuis ce jour, que de pages se sont écrites dans son livre d'or !



Et cet autre malade, un grand jeune homme celui-là, tant de fois visité et secouru . . . Il mourut en bénissant la religieuse qui lui avait appris le chemin du ciel . . . la maisonnée tout

entière, le village même, témoins de la bonté des Soeurs, s'ouvraient à la confiance, redisaient leur merci. "Ma Soeur, il est mort, notre frère, mais vous reviendrez encore nous voir. Vous l'aimiez bien et lui aussi vous aimait bien. Les paroles de Dieu que vous lui disiez lui faisaient tant plaisir !"

Après avoir fondu la glace des coeurs, les Soeurs préparaient les esprits à la Vérité.

Que de faits analogues en dix ans de Mission, et quelle consolation de se dire : "Johanni, mon petit élève, est à présent au séminaire ; il rêve du sacerdoce.— Agnési, la fillette autrefois païenne, est mère de famille ; elle a de beaux petits enfants, tous baptisés.— Et ce pauvre vieux Joachimou, qui me disait du ton



Les élèves du cours Supérieur.

le plus sincère : "Je te dis que tu es ma mère, tu fais pour moi ce que ma mère n'aurait pas fait ! Tu es une fille de Dieu."

Combien de fois les indigènes ont-ils ainsi reconnu Dieu, en regardant leur Soeur Missionnaire... Voyant ses bonnes oeuvres, ils glorifiaient le Père qui est dans les cieux.

Mais ce n'était pas seulement les indigènes. Fonctionnaires et touristes se sont maintes fois émerveillés devant le bataillon d'enfants chrétiens, sages et disciplinés ; devant la salle d'hôpital bien tenue... et leurs regards allaient des indigènes à la jeune

religieuse active, calme et sérieuse, qu'ils voyaient là. Eux, ces coloniaux, ces voyageurs, en quête de pittoresque, se disaient : "C'est donc cela, sa vie ? Il semble que dans le monde elle eût pu rêver une autre situation." — "Oh ! ma Soeur, quel dévouement ! que vous êtes admirable ! le gouvernement vous devrait une décoration . . ."

Ces paroles faisaient sourire la Missionnaire. "Je ne fais que répondre à ma vocation", déclarait-elle simplement.

Sa vocation ! . . . Ah ! oui, là réside le secret de son énergique endurance au milieu des difficultés. Car, il faut bien en convenir, la vie de cette religieuse n'a pas été qu'un tissu de joies. Elle le savait bien. "Le disciple n'est pas au-dessus du Maître."

Nous le disions plus haut : elle a porté le poids du jour et de la chaleur.

Au sens propre, le poids du jour, c'est le climat pénible, les journées étouffantes, qui apportent comme toutes les autres leur somme de travail à fournir. La tâche quotidienne, dans ces conditions, comporte des fatigues et demande du courage ; le travail pèse nécessairement. Il se ressent des besoins multiples de la vie apostolique.

Si, dans l'intérêt des oeuvres, on se spécialise, et l'on devient catéchiste, infirmière, professeur, directrice d'ouvroir, on n'est pas toutefois dispensée de s'adonner, dans la mesure du possible, aux travaux ordinaires d'une maison. Ceci est vrai pour toutes les Congrégations missionnaires, mais surtout pour une Congrégation qui n'a pas de Soeurs Converses . . . Les premiers missionnaires, les Apôtres, ne refusèrent pas de joindre au travail apostolique le travail des mains, et saint Paul, qu'on appelle l'"Apôtre", s'y adonna "afin de n'être à charge à personne". Ainsi faisons-nous dans la plupart de nos maisons. Sans doute, nous nous procurons de l'aide quand il le faut, mais il n'en reste pas moins qu'une Soeur Blanche doit être prête à donner ses bras, comme elle donne son intelligence et ses doigts.

L'aspirante missionnaire avait rêvé de livrer son corps pour le salut des infidèles. La jeune Soeur Blanche a senti le beau rêve se réaliser jour par jour, dans une vie laborieuse et mortifiée.

Elle a de plus livré son coeur. L'éloignement du pays, cette souffrance vive et singulièrement profonde, a des retours inopinés. On y a laissé sa famille ; c'est le grand sacrifice ! . . . S'il est généreusement accompli, il rapproche de Dieu, nous unit étroitement à Lui ; mais cette générosité suppose des renoncements. Les peines de famille, les deuils, qui font le vide peu à peu, sont autant d'occasions de renouveler l'holocauste et d'éprouver à quel point nos affections étaient profondes et fidèles.

Dans nos rapports avec nos chers indigènes, il y a place également à des souffrances.

On parle beaucoup d'adaptation ; c'est là une chose indispensable, qui ne s'acquiert ni se pratique sans abnégation, car tout nous sépare des pauvres gens qui nous entourent : civilisations différentes, éducation, atavisme, coutumes, conditions de vie . . . s'adapter à leur mentalité offre une mine de sacrifices.

On a pu être séduite par le pittoresque du pays, des coutumes ; une jeune missionnaire y a même trouvé matière à des observations curieuses, devenues à la longue moins intéressantes. Alors les dehors frustes, le défaut de propreté, d'hygiène, l'absence de politesse, de la nôtre tout au moins, lui ont causé par moments une sorte de malaise très explicable. Et alors une vertu lui est apparue comme souverainement nécessaire à l'ouvrier apostolique : la patience.

Un Vicaire apostolique regagnant sa mission de l'Afrique Centrale, rendait visite à la Maison-Mère des Soeurs Blanches. Le groupe des novices, attentif, enthousiaste, se réjouissait de l'entendre parler de la mission. Les premiers mots de la conférence furent ceux-ci : "Ce qu'il faut en mission, c'est de la patience . . . de la patience . . ." Et l'on sentait que l'Evêque parlait d'expérience.

Patience pour supporter les défauts de tous genres ; patience pour supporter le contre-coup de deux mentalités, la nôtre et celle de l'indigène, qui se rencontrent et facilement se heurteraient.



A l'ouvroir de tissage chez les petites musulmanes : "Hanifa, dit la Soeur, tu vas monter ce tapis. Travaille bien ; tu peux, si tu le veux, avoir fini ce soir."

— In chā Allah ! ma Soeur (s'il plaît à Dieu, ma Soeur).

Durant tout le jour, l'indolente petite Hanifa a tendu, sans hâte, la trame de son tapis. Le soir venu, la Soeur s'étonne :

"O Hanifa, tu n'as pas fini ton travail ?

— Ma Soeur, Allah raleb (Dieu est vainqueur) répond la petite fataliste.

Et la Soeur expliquera, pour la centième fois, que Dieu nous aide dans la mesure où nous faisons effort nous-mêmes. Et Hanifa, déposant ses ciseaux sur la trame inachevée, donnera quelque signe équivoque d'approbation, puis elle s'en ira sans avoir compris. Demain le prouvera.

Les petites internes, négresses de 10 ans et plus, sont allées puiser l'eau et ne reviennent pas. Inquiète de leur retard, la Soeur Blanche part à son tour vers la source et aperçoit, tranquillement assises, les fillettes riant et causant sans souci.

— Pourquoi ne revenez-vous pas ? Qu'est-il arrivé ?

— Mais rien, Mama. Tu vois, nous travaillons.

— Vous travaillez? mais il me semble plutôt que vous ne faites rien . . .

— Oh, Mama, s'exclame tout le groupe étonné, nous cherchons de l'eau ; regarde, nos calebasses sont remplies. Nous travaillons ! . . ."



Menus faits, dira-t-on, mais ils sont quotidiens ; ils sont de chaque heure.

Patience encore, et surtout, pour admettre les lenteurs de l'oeuvre apostolique, pour expliquer sans fin la même leçon de catéchisme, pour fléchir une volonté récalcitrante, vaincre une hésitation.



La conversion des âmes exige d'ordinaire un temps considérable. Souvent, l'aspirante missionnaire avait contemplé une de ces gravures qui représentent un missionnaire débarquant sur une plage inhospitalière ; d'une main, il montre le ciel ; de l'autre, il élève sa croix, et les Noirs, conquis, adorent profondément. Elle le savait bien, c'était là une allégorie, une synthèse de l'oeuvre missionnaire ; en réalité les conversions se déterminent un peu moins vite ; pourtant, elle avait rêvé de conquêtes plus rapides, de succès plus apparents . . . La chose lui apparaît très claire aujourd'hui : il faut travailler longtemps parfois, non "sans rien prendre", mais sans rien voir. Des efforts faits pour Dieu sont toujours fructueux, mais comme on aimerait cueillir soi-même les fruits, ou, du moins, les voir apparaître ! Mais non, il faut souvent renoncer à cette joie, la laisser aux apôtres de demain, et continuer humblement l'aride travail du défrichement.

Tant et de si durs labeurs resteront-ils donc stériles ? Elle a failli le croire tout d'abord, la jeune Soeur Blanche, et s'en est

attristée. Encore maintenant, elle se demande devant le peu de résultats apparents de son action, si elle n'en est pas responsable ; mais ce n'est plus la trop vive inquiétude de ses premières années.

Deux vérités lui sont bien connues qui la consolent : la lenteur, d'ordinaire, accompagne les oeuvres de Dieu ; la grâce seule agit sur les âmes.

Le Sauveur, qui prêcha durant trois années aux foules de Palestine et mourut sur une croix au soir de sa vie évangélique, ne demande pas à ses apôtres de changer en toute hâte l'esprit et le coeur des indigènes ; son oeuvre rédemptrice se poursuit majestueusement à travers les siècles, et la grâce préside à ce mouvement.

D'autre part, ce ne sont pas nos paroles, nos actes, nos désirs, qui eux-mêmes convertissent. Il convient d'employer tous les moyens humains qui nous sont offerts, mais ce serait folie de compter uniquement sur eux, et de leur attribuer une oeuvre qui reste toute divine. Les utiliser de telle sorte qu'ils obtiennent la grâce d'En-Haut, voilà toute la solution, et, seules, les âmes saintes savent parfaitement des choses humaines.

C'est là l'expérience qu'a retirée de sa vie apostolique notre Soeur Missionnaire ; elle ne l'oubliera pas, et quand, traversant la brousse soudanaise ou les forêts équatoriales, elle verra se succéder les villages nègres ; quand, dans notre Afrique du Nord, elle regardera ces foules d'indigènes gisant "comme des brebis sans pasteur", elle se dira : "Toutes ces masses païennes ou musulmanes ne peuvent s'acheminer vers la Croix que poussées par ce souffle puissant, le seul qui mène au salut : la grâce !"



IV.— CE QUE PENSE

UNE

ANCIENNE MISSIONNAIRE

Que peut-elle bien penser de la vie de mission, la Soeur Blanche qui voit finir sa tâche ?... Evidemment, elle n'a plus le vif enthousiasme de ses jeunes années, bien qu'elle ne soit pas de ceux qui hochent la tête d'un air désabusé en évoquant les jours de leur printemps. Non, en général, la missionnaire conserve toute sa vie un fond de gaieté, aussi accorde-t-elle volontiers un sourire de complaisance à ses premières illusions.

Peut-être travaille-t-elle encore en mission, où elle espère bien terminer ses jours ; c'est un bonheur que tout le monde ne connaît pas ! Trop souvent, lorsqu'on a perdu vigueur et agilité, l'on éprouve le chagrin de quitter "ses Noirs", "ses Arabes", ses "Kabyles" ... et de revenir à la Maison-Mère ou aux environs.

Là, fatiguée, usée, on prend un demi-repos, à moins qu'on ne déconcerte les jeunes par une endurance et une activité qui sont comme le regain d'une bonne récolte. Ne pouvant plus se



Soeur

Marie Bernard
(Adelaïde Morin
de St-Norbert,
d'Arthabaska.)

1ère Soeur Blanche Canadienne
a fait profession
le 24 mai 1888 et
est décédée le 28
mars 1934.

livrer directement aux oeuvres d'apostolat, on y contribue cependant par quelque petit travail, ou bien, on prend à sa charge un de ces rôles modestes et nécessaires qui libérera une Soeur plus vaillante et lui permettra de travailler en mission.

Mais il faut bien quelque temps pour s'habituer à cette nouvelle existence . . . Plus d'indigènes à visiter, plus de malades à soigner, plus d'enfants à catéchiser ou à instruire ; être bien réellement et d'une manière définitive dans ce calme et

cette atmosphère recueillie dont on avait rêvé à certaines heures de lassitude... est-ce possible?... Le corps et l'âme appréciaient sans doute la détente, pourtant, quel désarroi dans les débuts ! Il est un peu triste, pour cette vaillante missionnaire, de se voir ainsi déracinée ; elle gardera jusqu'à la mort la nostalgie de son pays d'adoption.

Sous son voile blanc, ses épaules penchent un peu ; le grand soleil d'Afrique a bruni ses mains courageuses qui toujours se prêtèrent au labeur, mais son coeur n'a pas vieilli.

Toujours affectueuse, ses lettres vont fidèlement rejoindre les êtres chers que Dieu lui a conservés ; elle est heureuse des photos qui lui parviennent, heureuse de retrouver dans les traits de ses neveux, ceux de ses parents, de ses frères et soeurs... Ses prières, ses sacrifices redisent chaque jour à Dieu qu'une âme apostolique est une âme aimante, et que l'amour divin dilate le coeur, le rendant plus tendre, plus dévoué, plus compatissant. Elle a bien souffert pourtant ; les deuils se sont succédés. Quand elle songe au ciel, bien des figures aimées passent devant ses yeux, figures des disparus pour qui elle a tant prié.

Son expérience est riche, profonde aussi. Elle connaît les dangers du zèle impétueux, irréfléchi, qui veut aller trop vite ; et les inconvénients du manque de ressources, qui oblige à suspendre une oeuvre, malgré les plaintes des indigènes, lesquels ne comprennent pas...

Pour elle-même, la vie de mission a eu tous ses charmes et tous ses côtés pénibles ; elle a joui des uns et supporté les autres. D'une part, la joie de se donner tout entière, la vie de famille du petit poste, le pittoresque des voyages auquel on n'est pas insensible ; grandes excursions à cheval, traversée mouvementée, journées de caravane, nuits sous la tente ; d'autre part, la pauvreté apostolique, incidents imprévus au cours de ces longs déplacements, d'où la fatigue et la fièvre ne sont pas exclues. À certaines époques, elle a goûté la douceur d'être bien chez elle dans sa mission : dix ans, quinze ans passés au même endroit, lui avaient appris le nom et l'histoire de toutes les familles ; elle en était connue et très aimée.

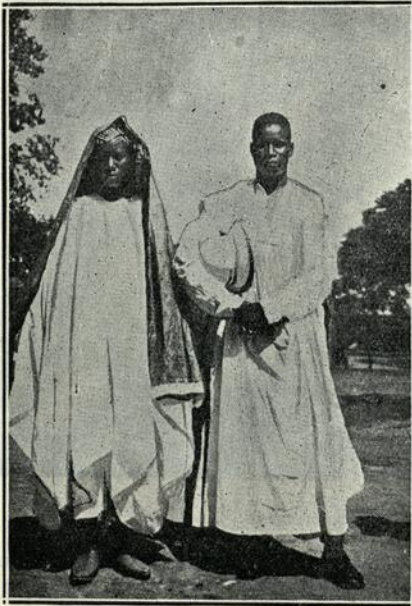
Son coeur a souffert de voir la moisson mûre qui appelait des ouvriers... et les ouvrières étaient, hélas ! en trop petit nombre ! Il fallait dire aux femmes et aux enfants, à des âmes de bonne volonté, avides de vérité : "Vous viendrez seulement tel jour ; vous êtes trop nombreux, il faut vous partager pour le catéchisme ; vous viendrez donc en deux groupes, et il n'y aura qu'une leçon pour chaque groupe !..."

Que d'actions de grâces au pied du tabernacle, dans la petite église de mission, dont les murs devenus trop étroits ne pouvaient plus contenir les nouveaux chrétiens, avides de recevoir leur Dieu !...

Puis, brusquement, elle s'est trouvée transplantée d'une contrée dans une autre ; un télégramme ou une lettre était arrivé demandant ce transfert. Alors la Soeur Blanche avait bouclé sa malle, ou bien sa petite cantine, dit adieu à ses compagnes, à son cher poste, et elle était partie pour trouver une autre maison, d'autres indigènes, un autre tabernacle.

Elle est de celles qui racontent volontiers des souvenirs vécus :

"Quand je suis partie au Soudan, en 1897, le R. P. Hacquard (Mgr Hacquard) qui conduisait la caravane nous amena jusqu'à Ségou ; là, pour remercier la Sainte Vierge de nous avoir préservés de tout danger, il racheta pour chacune de nous — nous étions huit — une petite esclave. En ce temps-là, on voyait encore passer assez souvent des files d'esclaves, de malheureux qui se dirigeaient vers la côte . . . Toutes les huit nous suivirent et devinrent chrétiennes ; la mienne mourut lépreuse, et j'eus le bonheur de la préparer à la mort . . ."



Mariage chrétien

ans, durant lesquels il nous fut donné de voir les progrès de l'apostolat réalisés par le zèle infatigable des Pères Missionnaires. La vie matérielle aussi s'améliora, grâce aux Frères Coadjuteurs

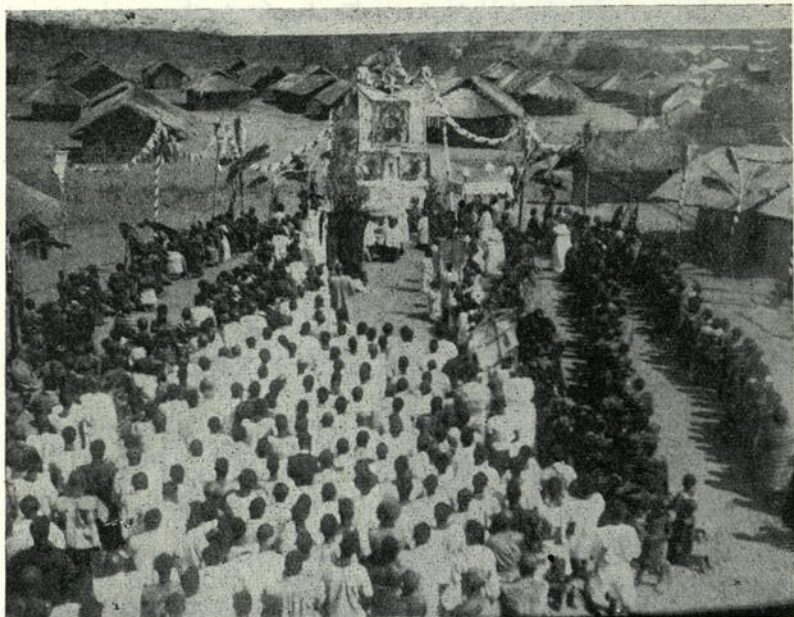
Ou bien : "A l'Oushiroombo, quand nous sommes arrivées en 1894, il n'y avait que deux ou trois ménages chrétiens, qui n'étaient même pas du pays ; mais dans le courant de l'année, il y eut des baptêmes, et à Noël, on put célébrer la première Messe de Minuit. Je n'y assistai pas, car l'une de nous était très malade, et je restai à la maison pour la soigner. Elle mourut peu de temps après ; ce fut très dur pour la petite Communauté. Moi-même, j'avais été prise de paludisme dans une mission précédente, aux Attafs, (en Algérie) et j'étais sujette à des accès de fièvre très fréquents. Les premiers temps furent pénibles ; on apprit à se passer de bien des choses, même de pain ; mais l'amour des âmes nous soutenait. J'y restai 19

des Pères Blancs, qui devenaient, à l'occasion, architectes ou chefs de culture."

Elle a vu bien des choses, notre chère ancienne ; elle a connu diverses missions, étudié plusieurs langues et plusieurs races. Bref, elle connaît la vie de missionnaire.

Le martyr n'est pas venu couronner la sienne, comme jadis elle l'avait espéré ; mais la parole du Fondateur, le Cardinal Lavigerie, s'est vérifiée à la lettre : "Mes enfants bien-aimés, l'épreuve vous attend tous ; si ce n'est pas toujours le martyr sanglant, c'est le martyr de l'épreuve quotidienne. . ." Et ces autres aussi qui l'ont tant de fois stimulée :

"Rien ne me coûtera pour établir l'oeuvre de Dieu. Je ne veux pas un seul jour de repos . . ."



Procession du T. S. Sacrement.

"Je veux pouvoir dire à Dieu, quand il me demandera compte de ma vie : il ne s'est pas présenté à moi une seule infortune que j'aie repoussée."

"Pour sauver le monde, la parole n'est pas suffisante : il faut le sacrifice. Voilà pourquoi l'apôtre, si éloquentes que soient ses lèvres, reste impuissant s'il ne sait se dévouer et souffrir."

Ce qu'elle sait parfaitement, l'ancienne missionnaire, c'est l'importance de l'esprit religieux. De lui dépendent la bonne

marche et le vrai progrès des oeuvres, c'est-à-dire l'oeuvre de Dieu.

La carrière de notre Soeur Blanche est maintenant terminée ; la vie active de la mission ne la reprendra plus. Malgré cette vieillesse dont elle parle, elle reste jeune par certains côtés. Avec cette gaieté toute simple qui ne l'abandonnera jamais, elle garde un optimisme foncier, joint à une méfiance de la routine. Pendant toute son existence, elle a dû chercher à perfectionner, à développer ; si bien qu'à son âge encore, toute idée de progrès trouve chez elle un accueil favorable. Quand vous l'entendez dire, en comparant hier à aujourd'hui : "Tout change", ne croyez pas qu'elle entende affirmer : "De mon temps c'était mieux !" Non, elle se réjouit des mesures nouvelles, susceptibles de hâter le règne de Dieu dans les âmes.

Soeur M. . . est revenue à la Maison-Mère, après 26 ans d'Ouganda. Invitée à exposer par écrit la méthode suivie dans sa mission pour l'enseignement catéchistique, elle prend soin d'ajouter à son travail ce "nota bene" : "C'était encore ainsi l'année dernière, mais en un an, les choses peuvent s'améliorer."

Elle seule, la missionnaire usée par le rude labeur de l'apostolat, peut nous dire ce qu'il faut penser de la vie d'une Soeur Blanche ; mais elle ne le fera pas. Elle écrit peu, alléguant qu'elle n'a rien à dire. Est-ce possible ? Oui . . . en un sens, car pour elle, les détails s'estompent, et seules les grandes lignes apparaissent . . . A ses yeux, la vie d'une Soeur Missionnaire, c'est l'amour de Dieu et du prochain s'affirmant dans la fidélité à la règle et l'exercice de la charité ; au dedans, l'adhérence parfaite à Dieu ; au dehors, la tâche quotidienne faite d'humble dévouement envers les indigènes.

Que cette vie soit admirable, elle ne le voit pas, du moins en ce qui la concerne ; qu'elle soit profondément belle et bonne, elle se le redit constamment et en rend grâce à Dieu. La fécondité de son action personnelle lui échappe en partie, mais elle en est sûre, une part lui revient du bien accompli par la mission ; et ce bien, c'est l'extension du règne de Dieu sur la terre avec tout ce qui en est la conséquence : progrès moral, civilisation et bonheur des peuples qui s'inclinent devant le Maître souverain du monde.

Et quand au soir de sa vie, à l'heure où le ciel enfin sera tout proche, une voix lui dira très doucement : "Offrez votre vie pour les âmes, pour l'Afrique" . . . elle murmurerait simplement :

"oui" ... le oui tranquille d'une âme qui peut humblement redire avec le Sauveur : "Père, j'ai achevé l'oeuvre que vous m'aviez donnée à faire."

Qui n'envierait le sort de cette humble religieuse, dont toute la vie fut la réalisation de la devise du Cardinal Lavigerie : "Caritas".

En contemplant parmi tous ses enfants, les messagers de la bonne Nouvelle, l'Eglise s'écrie dans son admiration : "Qu'ils sont beaux, les pieds de ceux qui portent l'Évangile de la Paix !"

Nous qui "savons", nous faisons nôtre son enthousiasme, et nous disons aussi : "Oui, que de beauté dans un départ de missionnaire, dans une vie consacrée à révéler aux âmes les plus enténébrées la pure et lumineuse doctrine de l'Évangile !.."

Puissent beaucoup de jeunes le comprendre !

A ceux qui abandonnent tout pour Lui, le Christ a promis le "centuple en ce monde, et la Vie éternelle dans l'autre".

Le centuple ? ... paix sereine d'une âme apostolique dont la vie est toute orientée vers Dieu ; joie immense de contribuer au bonheur de ses frères, bénédictions de choix pour ceux qu'elle a laissés ... Vie éternelle pour tous Là-Haut, dans un bonheur sans fin.

Saint Augustin, le grand évêque africain, qui monta des ténèbres de l'erreur aux sommets de la charité et de la lumière, lui, dont le zèle fut débordant, exaltait ainsi les joies de l'apôtre :

"On formera au ciel des groupes. Les familles seront ensemble, les amis se retrouveront, et les âmes que nous aurons sauvées s'attacheront à nous comme les agneaux suivent leur mère. Elles nous diront un merci qui augmentera notre bonheur d'être sauvés nous-mêmes. Si un merci sur la terre a tant de charmes, quelle jouissance procurera celui des cieus quand une âme nous dira : "Je vous dois mon éternel bonheur !"

O Seigneur, faites que Là-Haut, nous goûtions cette joie !

Une Soeur Blanche.

**Diverses manières de venir en aide
aux Oeuvres des
Soeurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique**

FONDATEURS.—Ceux qui assurent l'entretien à perpétuité d'une Soeur Missionnaire	\$2,500.00
PROTECTEURS.—Ceux qui favorisent l'admission d'une Aspirante (frais de trousseau, entretien, voyage, etc.)..	500.00
Ces différents dons peuvent être faits par versements successifs.	
Adoption annuelle d'une Soeur Missionnaire	125.00
Adoption annuelle d'un enfant dans un Orphelinat de l'Afrique du Nord	40.00
Entretien annuel d'un dispensaire	40.00
Adoption d'une femme ou fille pour lui permettre de se marier chrétiennement	20.00
Entretien mensuel d'un lépreux	2.00
Entretien mensuel d'une lampe dans une chapelle de Mission	2.00
Récompenses et vêtements à une fillette fréquentant l'école pendant un an	5.00
Construction d'une hutte pour malade, en pays noir.....	10.00

OEUVRE DES CIBOIRES ET CALICES

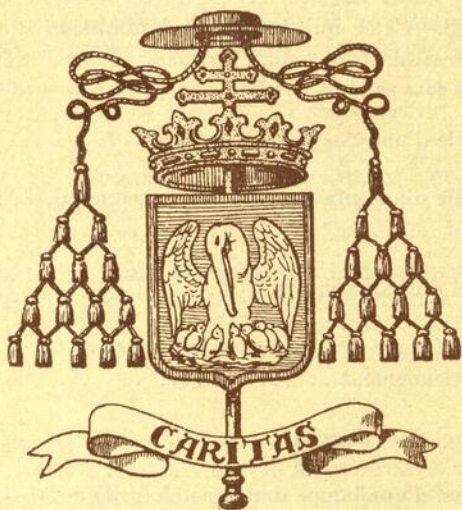
Nous rappelons aux chers amis des missions de recueillir les débris de bijoux d'or ou d'argent, et de nous les envoyer pour nous permettre d'offrir à l'une ou l'autre de nos pauvres chapelles de mission, des calices ou des ciboires, ou de faire redorer ces vases sacrés.

Ce sont parfois de précieux souvenirs: l'offrande n'en sera que plus agréable à Jésus-Hostie.

B N Q



C 000 116 326



116326

